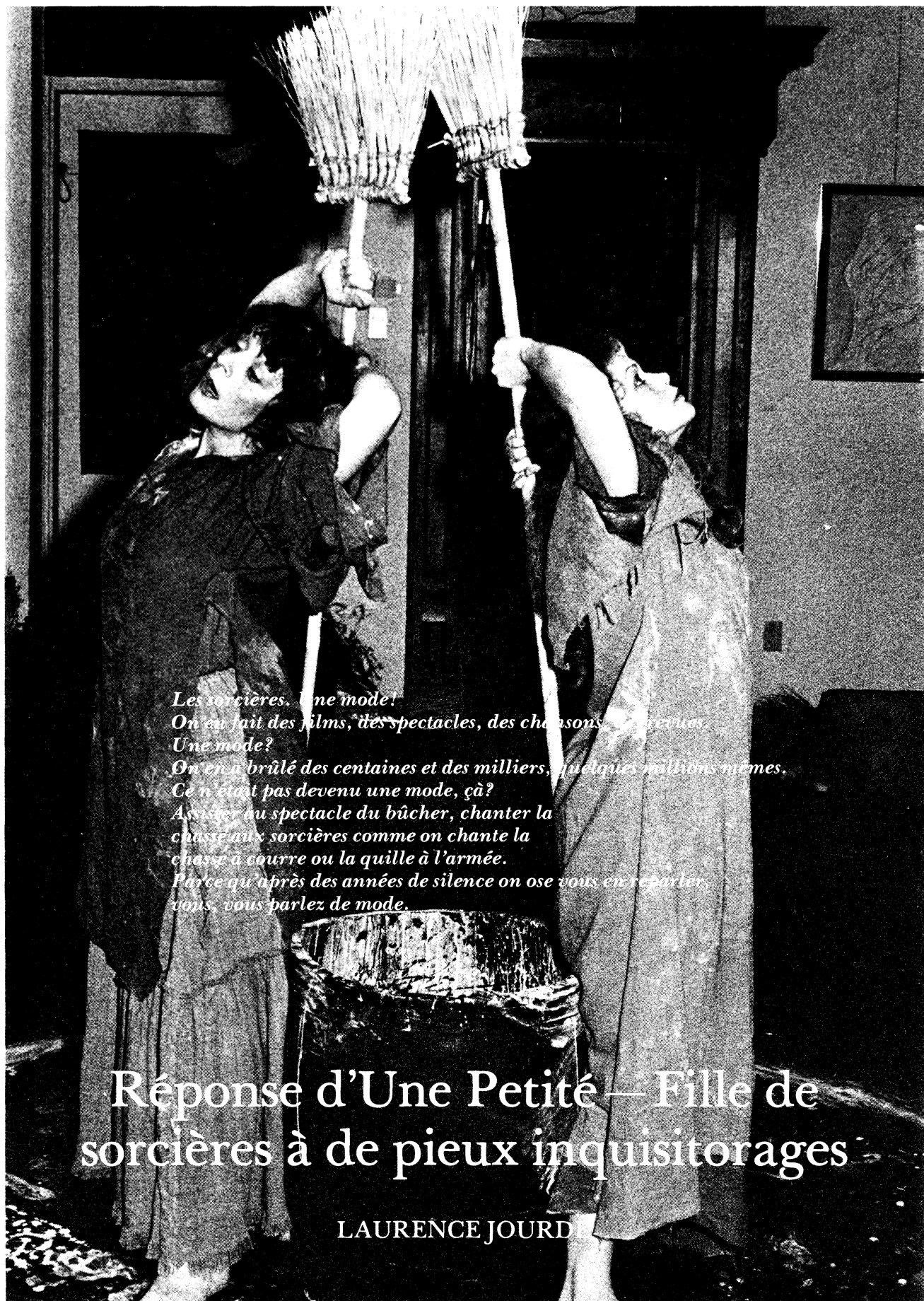




*Les sorcières. Une mode!
On en fait des films, des spectacles, des chansons, des revues.
Une mode?
On en a brûlé des centaines et des milliers, quelques millions mêmes.
Ce n'était pas devenu une mode, ça?
Assister au spectacle du bûcher, chanter la
chasse aux sorcières comme on chante la
chasse à courre ou la quille à l'armée.
Parce qu'après des années de silence on ose vous en reparler,
vous, vous parlez de mode.*

Réponse d'Une Petite—Fille de sorcières à de pieux inquisitorages

LAURENCE JOURDE

Victor Afriat

Laurence Jourde et Rachel Moisan, *Elles n'iront plus au bois.*

Je retourne sur nos pas. Hystériques—possédées—sorcières. Elles sont là, elles sont loin. J'étais là. Je les reconnais.

Elles sont en moi.

Mes racines, ce sont elles.

Leur espace? Leur temps? Les miens sont autres. Mais mon rapport à eux se ressemblent. Ils viennent des leurs.

Réveil d'un long sommeil chloroformé.

Entrecoupé de sursauts, de réminiscences, de certitude indéfinissable, d'éclair noir.

Mais je vous présente, non par politesse, mais par nécessité.

Jacques Sprenger et Henri Institoris.

Dominicains.

Vos titres? 'Inquisiteurs généraux de la perversion hérétique dans l'affaire de la Foi'.

Vous avez écrit en 1486 *Le Marteau des sorcières*.

Derrière vous, le pape Innocent VIII. Et sa triste bulle de 1484.

Celle qui condamne l'hérésie des Vaudois et en même temps toute forme de sorcellerie.

A mort.

Et au bûcher.

Par faveur, possibilité de strangulation avant que ne montent les flammes. Si quelque âme charitable veut bien payer pour cela le bourreau. Mais par faveur seulement.

On dit de vous que des 2, la tête, l'instigateur, ce fut Jacques.

L'autre serait peut-être plusieurs.

Pourquoi m'attarder à parler de vous?

Parce que vous avez écrit? Vous n'êtes pas les seuls et votre livre, dans son écriture n'a rien de particulièrement remarquable. Tortueux, prétentieux.

Mais ce fut un best-seller.

Le manuel du parfait petit inquisiteur.

Quelque six cent pages écrites à partir de oui-dires, d'aveux, de dénonciations soutirés, extorqués, arrachés.

Nous avons toujours été suspects de comérages.

Dans ce domaine, vous vous êtes admirablement qualifiés.

28 éditions. De Cologne à Lyon, en passant par Venise et quelques villes lointaines de l'actuelle Pologne. Une tâche sanglante qui s'étend des 2 côtés du Rhin.

Dans ses eaux, combien de sorcières torturées? Votre livre a eu la chance d'être diffusé dans l'Europe entière grâce aux sermons de vos fraternels confrères.

La lecture n'était pas donnée à tous. Et surtout pas à toutes.

Pour la plupart femmes du peuple, paysannes, les sorcières ignoraient même sou-

vent la langue de leurs juges. Celle de la culture dominante.

Par contre, le langage de la torture était déjà universel.

Pourquoi un tel titre pour votre livre?

Marteau des sorcières: traduction de

Malleus Maleficarum.

Malleus: pour vous désigner.

toute personne mêlée qui lutte contre l'hérésie.

et, plus tard, toute la production littéraire qui dénonce et combat l'infidélité.

Maleficarum: on entre en plein sujet.

le mot vient de maleficus, mais au féminin.

celle qui s'acharne, par ses activités nuisibles, sur l'âme et le corps des fidèles.

le terme choisi est bien maleficarum, non maleficorum. . .

Vous avez écrit un discours littéraire parfaitement bien structuré. 3 parties.

Ou comment détecter une sorcière, justifier de son extermination et procéder juridiquement à sa condamnation.

C'est alors que vous la remettez aux mains du pouvoir civil. Qui, lui, se charge de son exécution physique. En vous réservant quand même en priorité le droit à la torture.

Si vous n'aviez pas la force avec vous, je lirais dans votre livre un énorme cri de peur.

Mais au-delà de votre délire se dégagent les structures mêmes de l'oppression.

Ce n'est pas un livre. C'est une nouvelle Bible. Celle de l'oppression.

Catholique ou protestante, votre Eglise vous a servi d'alibi. Vous vous êtes cachés derrière elle.

Vous lui avez donné la Force, l'autorité, la puissance, la connaissance absolue. Tout ce que vous vouliez pour vous et vous seuls. Et que vous nous refusiez. En aurions-nous seulement voulu?

Le Dieu d'amour, s'il en fut un, est devenu Dieu de violence et de mépris, de ce mépris qui tue.

Mais pourquoi tant d'attentions et de vigilances à notre égard?

Vous le saviez pourtant que nous n'étions que femmes

fe — mina

foi — et — moins.

Et si l'étymologie ne vous convainquait pas assez, la Nature, elle, le prouvait:

plus charnelle que l'homme

défectuosité dans sa formation

née d'une côte courbée

difforme et honteuse, vue nue

nourrie de mauvais sang converti en

menstrues

Et si un doute pouvait encore subsister, les Pères de votre dite Eglise vous avaient prévenus: C'est bien dans le corps de l'homme que le Verbe a accepté de s'incarner. dans celui de. . .

non.

Alors?

Absence du Verbe — Infériorité de notre intelligence de notre volonté de notre mémoire-fonction-de-nos-impulsions.

Quoi de plus raisonnable. De plus juste ? ? Nous n'étions que femmes.

Mais voilà, nous étions aussi les instruments du Démon. Pour détruire l'Oeuvre totale de votre Dieu.

Nous étions des instruments. Et des instruments volontaires.

Nous avions voulu l'amour donc le Diable Nous avions cherché le désir donc Nous avions appris le Savoir Puissances du Mal.

Déséquilibrantes de l'ordre social, moral et mental.

Une force.

Rapport de forces. Prise de pouvoir. Votre Pouvoir.

De plus en plus fortes. De plus en plus. . .

L'affaire sera vite classée. De sujets-objets, quelques décennies plus tard, nous passerons à l'état d'objets. L'affaire a été vite classée. Et nous, possédées-enfermées dans les couvents.

Encore quelques années. Et nous voilà dans les asiles. Freud le Père a sauvagement déboulonné le piedestal de votre Dieu 'Père & Fils' et de surcroît 'St-Esprit' — amen.

Vous, les Malleus, vous avez étouffé, brisé dans vos mots toute expulsion de souffle.

Description, prescription, mort.

Un puzzle à reconstituer: doigts, poils, côtes, bouches, nombrils (lieu bien connu de la perversion des femmes), vertèbres, clitoris, ongles, salive, souffle. . .

Toutes nos actions: tentatives de prendre Votre pouvoir.

Votre pouvoir-sexe.

Si nous sommes sorcières, c'est parce que nous voulons: (je vous cite)

empêcher l'acte de la puissance génitale (la vôtre)

illusionner jusqu'à faire croire que le membre viril est enlevé ou séparé du corps

changer des hommes en bêtes

prendre possession des hommes

infliger les plus grands maux aux
enfants (les vôtres)
Pour arriver à nos fins, nous avons fait
l'amour avec le Démon
fabriqué à partir d'herbes maudites des
contraceptifs
pratiqué des avortements.
Délits sexuels. Sexe.

Le seul désir d'une femme, donc d'une
sorcière en puissance, c'est de vous castrer?
Et pourquoi pas?
Juste pour rire. Juste un instant. Pour vous
faire peur. . .

Ont refusé d'être prises. Furent pos-
sédées.

Ont refusé d'être dominées. Furent
écrasées.

Classifiées.

Domestiquées.

Expliquées.

Elles n'étaient que paroles. On les a
écrites.

Infaisonnables. Statufiées.

Elles étaient la Vie. Réduites au Néant.

Vous vous êtes mis à 2 pour écrire. En
plus des milliers d'autres qui vous ont
appliqué. Mécaniques broyeuses de viande.

Vous, les inquisiteurs, vous avez tué 2
fois, par vos écrits
par vos bûchers

Vous vouliez guérir par le feu. Purificateur
de vos propres péchés et de vos obscurs
phantasmes.

Elles seules connaissent leur Vérité.

Vous avez brisé leur Souffle.

C'est leur sang qui gicle en guise de mots.

Vous vous en êtes délectés, minutieux
comme des maîtres.

Vous avez tout préparé comme on prépare
une soirée au bordel.

Prévoir des genres, des exemples, des mul-
tiples.

Il a suffi d'un miroir. Vous avez oublié
que c'était un miroir.

Vous avez vu la Sorcière.

Avant de poursuivre, j'aurais 2 mots à
dire à un de vos con-frères.

Un petit siècle vous sépare—1580. Oui,
monsieur Bodin, c'est à vous que je parle.

A l'école, on me parlait déjà de vous.
Sourire éducateur tête hoquetante
regard émoussillé

Ah! Jean Bodin! un Grand Humaniste
toute la Renaissance

Et plus tard, dans votre faculté de droite

Jean Bodin? mais c'est *La République*
source vivante de notre petit-dieu-à-
nous

(traduction: de votre droit)

Et encore plus tard, j'apprends qu'un
autre de vos ouvrages,

La Démonomanie des sorciers

bizarrement oublié,
c'est celui qui (et c'est un homme, Lucien
Febvre, qui le prétend) 'plus que tous les
autres, ranima les bûchers des sorcières
dans toute l'Europe'.

Vous ne pensiez peut-être pas que je

vous retrouverais, monsieur Bodin, au
sortir de mon long sommeil chloroformé.
Humaniste—Démonologue ?

Monsieur Bodin, vous me feriez presque
rire.

Mais il règne autour de vous une même
odeur de soufre qu'accompagnent des
ombres étranges.

Sprenger—Institoris—Bodin

Même combat—même gynocide.

Une réalité, les Sorcières?

Certainement.

La preuve: j'y ai cru.

Je m'y suis même noyée.

Les gifles et les sorcières.

Quelques mauvais moments à passer. Vite
oubliés.

Vieille mégère ricanante. La concierge-
est-dans-l'escalier.

Cheveux rougeoyants. Mal teintés. Débor-
dant d'un fichu inquiétant.

Soulevant le rideau de sa loge. Dès qu'un
pas d'enfant se fait entendre.

Sort de son antre pour s'assurer qu'un
moins de six ans ne prenne l'ascenseur-
prière-d'appuyer-sur-le-bouton-renvoi-en-
sortant-à-l'étage.

Deux pièces fond de cour à l'odeur lourde
de dix chats. Sortant de partout et peut-
être des jupes d'une longue poupée de
porcelaine.

Souvenir de quelle enfance disparue?

Marelle de petite fille.

Elle saute.

Les deux pieds tranquilles dans l'enfer.

Elle saute.

Le ciel. Il est au bout. Lointain.

Saute.

Tout part de l'enfer.

À en perdre le souffle.

Et le cercle du ciel, s'il s'effondrait. Béant.

Jusqu'au fond de la terre?

Et si le ciel, c'était le noir, la brûlure?

Et si les rires des anges devenaient ricane-
ments sauvages,
là-bas, là-haut?

Là-haut, au 7e étage, il y a les chambres-
de bonnes. Au fond de couloirs bêtement
gris. Ampoules qui pendent. Se balancent.
Dans le vide.

La lumière-s'éteint-après-trois-minutes.

Toute seule? Vraiment toute seule?

Juste le temps de passer le coin en angle.

La petite fille momifiée de La Ségur n'a
pas le droit de monter si haut. Là-haut.

Au 7e.

Le premier coin. Odeur à éviter des
toilettes-à-la-turque.

Juste le temps de passer en courant devant
leur porte.

Courir sans bruit. Sans respirer.

Derrière leur porte, elles entendent ce que
personne d'autre n'entend.

Elles?

La mère et la fille. Vieilles. Très vieilles.

Sans âge. Sans hommes. Au 7e.

Elles se terrent. Couloirs. Elles ne parlent
pas. Elles crachent. Bouches difformes.
Elles mangent des orties. En pleine ville.
Alors, elles mangent donc les enfants?

Une réalité, les Sorcières?

Oui.

Derrière un mur. Un mur de clichés.

Jaunis mais qui respirent encore.

Et derrière, le Vide. Parce que le Plein
est une prérogative masculine.

Dans ce Vide, je suis.

Mais au vide, par profanation, vous m'avez
réduite. En me faisant croire que Vide,
c'était égal à Rien.

Dispersées, éclatées en milliers de nous-
mêmes, en milliers de mots, en milliers
de cris.

De mon-leurs corps il ne reste que le
bois et la cendre.

Et la cendre s'est envolée.

Il ne reste que le bois. Qui appartient à
l'homme.

C'est votre sexe en érection, brandi à tous
les cieux.

J'y suis collée, attachée.

Je ne pourrai mourir que contre lui.

Mais maintenant, il y a vos voix. Quel-
conques et anonymes.

Peut-être un peu plus fortes. Un peu plus
criardes.

Celles qui se sont déchaînées contre la
souffrance, contre la violence.

Et de grands rires.

Qu'un autre a su entendre. Mais, lui,

Michelet, vous avait renvoyé dans un autre
ciel.

Mais maintenant, il y a vos visages.

Longtemps cachés par un écran de pein-
ture masculine.

La fumée diabolique s'est transformée en
banal fumet de marmite.

Et s'il y a des rictus, ce ne sont pas rictus
de haine. Non.

Ce sont rictus d'horreurs entrevues, ou
subies.

Et vos grimaces ne sont plus que tendres
sourires.

Et ce sont bien vos ventres, vos ventres
que je vois bouger. Vos ventres qui tran-
quillement se re-mettent à bouger. Vos
ventres qui rient.

Si nous avons réussi à traverser toutes
ces années, malgré vos acharnements à
nous détruire, ce n'est pas dû, Messieurs
les Inquisiteurs, à un miracle de votre dieu.

Oubliez votre Peur, votre Pouvoir,
votre Sexe, acceptez le noir de vos yeux
fermés, écoutez-nous tendrement et alors,
alors seulement vous saurez peut-être pour-
quoi.

Pourquoi, malgré vos acharnements à
nous détruire, nous nous sommes décidés,
nous les petites filles de sorcières, non
seulement à survivre, mais à vivre. . .